

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 6

Artikel: Les pauvres habitants
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :

La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Les pauvres habitants.

Il y a à Lausanne deux grandes classes de pauvres, les *pauvres bourgeois* et les *pauvres habitants*. Singulière antithèse, les pauvres bourgeois sont riches ; ils ont une bourse importante qui boucle chaque année par un excédent de recettes. Les pauvres habitants, au contraire, n'ont pas de capitaux, mais un fonds de roulement qui dépend entièrement de dons et de collectes.

En 1766, un certain nombre de personnes résolurent de fonder une institution de bienfaisance, dans le but d'abolir la mendicité, qui était devenue un véritable fléau, et de fournir des secours aux pauvres non bourgeois domiciliés à Lausanne. Cette institution fut approuvée en 1772 par le gouvernement de Berne, qui lui donna un règlement et une Direction, avec charge à celle-ci de faire chaque année une collecte volontaire, *ayant*, est-il dit dans le règlement, *d'autant plus lieu d'espérer que chacun donnera, qu'il sera délivré des mendiants qui sont journellement aux portes*.

Le fonds de roulement disponible n'ayant pu suffire aux besoins de ces dernières années, on a dû recourir, — pour la première fois, — à une de ces ventes de bienfaisance dont l'appel n'a jamais été vain dans notre ville, et auxquelles le Casino-Théâtre se prête admirablement.

Le 1^{er} étage se divise en trois pièces, la salle des concerts, le foyer du théâtre, la salle du restaurant. D'un coup de baguette, deux cloisons mobiles disparaissent et ouvrent une magnifique salle sur toute la longueur de l'édifice. — C'est là que chaque fois qu'une catastrophe quelconque fait des victimes, quand l'incendie, l'inondation, la grêle ou tel autre fléau frappent de leur main terrible quelque contrée, des personnes dévouées conviennent, par mille choses attrayantes, toutes les âmes charitables.

En quelques heures, le spacieux local se décore sous des mains habiles qui le transforment en coquettes échoppes, en tonnelles de verdure, en kiosques émaillés de couleurs éclatantes, en jeux de toute espèce, tandis que le long des murs courent des guirlandes qui dessinent leurs festons à la douce et moelleuse lueur des lustres.

Là, c'est le buffet qui étale ses sandwiches, ses galantines appétissantes, ses jambons aux tranches rosées, ses petits gâteaux, ses beaux fruits et ses pâtisseries. Tout à côté, des vins, des liqueurs aux étiquettes armoriées et provocatrices ; plus loin, des jeux, des tourniquets, des loteries, des surprises

comiques, tout un ensemble constituant une kermesse étourdissante à vider les porte-monnaies jusqu'à en retrousser la doublure.

Mais ce n'est point seulement les divers objets étalés sur le passage qui constituent un danger pour le visiteur ; ce sont, hélas ! les séduisantes fées qui en centuplent la valeur et l'attrait, les regards sous lesquels les pièces de monnaie tombent à flots dans la sébile. Voilà le vrai, le seul magnétisme dont tous subissent l'influence, même les plus avarés.

Aussi, c'est le triomphe de ces dames. Est-ce qu'à la fin de la journée, l'addition de la caisse ne donne pas la mesure de leurs charmes ? Quel stimulant et quelle joie pour elles dans ces fêtes où la beauté, la galanterie, l'amabilité jouent un si grand rôle ! Je suis presque persuadé — Dieu me pardonne — que, dans les succès de l'autre jour, il était un tout petit coin de leur cœur qui leur disait franchement que l'absence de « pauvres habitants » serait à regretter.

Ceci à l'air d'une affreuse contradiction, mais qu'importe si ces malheureux en sont soulagés. La vie est telle, qu'on ne fait jamais une seule chose à la fois et pour la chose elle-même ; on en tire toujours quelque profit personnel, quelque petite satisfaction mondaine, — bien pardonnable après tout.

A ceux qui seraient plus sévères à cet endroit, nous dirions : « Essayez d'une de ces ventes de charité tenue par de bonnes et honorables vieilles femmes en lunettes, et vous m'en ferez connaître le résultat. »

Non, les œuvres de charité un peu importantes ne se font guère de sangfroid. Veut-on, pour cicatriser une grosse plaie, faire une grosse recette, on ne l'obtient jamais que par des fêtes de ce genre, par une représentation théâtrale, un bal, un divertissement quelconque.

Il faut bien souvent s'amuser pour venir en aide à ceux qui pleurent ; c'est une anomalie, mais où est le mal, je le répète, si le but est atteint ? Les 8 ou 9,000 francs recueillis, en deux jours, à la vente des pauvres habitants, n'en seront pas moins, pour ceux-ci, une œuvre excellente. Nous en remercions vivement ceux qui en ont pris la généreuse initiative.

L. M.

Le vrai Madère n'est-il qu'un mythe ?

Une opinion généralement répandue est que le vin de Madère n'existe plus, et que toutes les vi-